

Les contes urbains: A RAZ-LE CUL

Demander à des écrivains du terroir d'écrire des contes ancrés dans la ville. Ce sont Les contes urbains: un auteur, un comédien, une histoire au vitriol, joyeuse et féroce et les fêtes de fin d'année pour répercuter le tout. La formule est simple, elle vient du Canada.

Chez nous, c'est le Théâtre de Poche, scène engagée, qui a lancé, en 2001, une biennale du même type. A l'affiche de cette troisième édition, un défi casse-gueule: l'érotico-urbain, des histoires de fesses bigarrées, des questions, des pratiques, des limites. Bref, quatre récits licencieux avec Bruxelles en toile de fond...

Au Poche, le plateau minimaliste présage d'un «*Voici venu le soir charmant ami du criminel*». Une image mouvante de la ville nocturne cadre toute l'arrière-scène, le jazz bat son plein, la salle se remplit. Un décor unique et statique, d'atmosphère changeante toutefois, dans lequel quatre metteurs en scène vont déployer sobriement quatre comédiens avec quatre monologues à l'érotisme étriqué, souvent pornographique, parfois zoophile...

Conte I. Une espèce de «*Big Brother*», imaginé par Laurent Van Wetter, mis en scène par Valérie Lemaître, où Benoît Verhaert, joue, habile, un jeune conférencier venu présenter le nouveau dernier programme de la Communauté française. *Odyssey* permet de surveiller, voire corriger les comportements sexuels des citoyens *néfastes pour la démocratie*. Ainsi les ébats d'adultère du brave Michel ont entraîné le voyeurisme d'une vieille d'en face. Ses

achats «*La Redoute*» ont vu la dentelle remplacer le gros coton, jusqu'à ce qu'on finisse par trouver un poil pubien entre les dents du... chien. Au final, les deux sont internés, la vieille et le chien...

Conte II. L'orgasme féminin. *En voiture Simone* d'Elisa Brune, mise en scène par Michel Bernard, interprétée en force par Ingrid Heiderscheidt, raconte les aventures rocambolesques, gauches mais déterminées, d'une jeune universitaire décidée à comprendre le fonctionnement de son sexe, à rechercher son orgasme. Elle le trouve au bout de dix ans avec un patron concentré au téléphone, le froc bien fermé, qui l'envoie au 7^{me} ciel par un

d'une Marollienne, Marinette, étudiante en ornithologie. Après les nuits chaudes au kotkot, le jardin extraordinaire, l'observatoire et l'altitude, Marinette coupe net. Elle a rendez-vous avec les Albatros du bout du monde... Vingt bonnes minutes onirico-ré-



alistes, ludiques et charnelles, d'un *Coit Volaille*, conte surprenant, qui remplit à merveille le cahier de charges de cette troisième édition.

Conte IV. Foutre d'internet avec *Point Org* de Thomas Gunzig, mise en scène de Sam Touzani, avec Riton Liebman pour raconter le dérapage d'un homme *aux pratiques moyennes* obsédé de photos de filles à poil. C'est son truc jusqu'à la découverte du web. *Tapez sexe, le monde s'ouvre*. Alors, tout en soignant des apparences comme il faut, l'homme sombre. De plus en plus sexe gore, il finit par se branler *pour avoir la paix*. Sa femme le découvre la bite à la main... retour à l'indispensable recentrage.

Comme à chaque fois, il y a à boire et à manger, les contes sont inégaux, certes, mais l'ensemble, sonne juste même si, cette fois, la ville se perd parfois dans sa toile de fond (et l'érotisme avec). Un pari est toutefois réussi: ces contes érotico-urbains de Bruxelles vont déranger, juter, vous en foutre, sous le sapin, les guirlandes, la dinde, les cadeaux, le p'tit Jésus et tout le tralala... ■

Bruxelles, Théâtre de Poche, jusqu'au 31 décembre. Formule spéciale 31 décembre: dès 19h drink + zakouskis + spectacle à 20h30=25 euros. Soirée dansante organisée par le Bar des Clandestins à partir de 23h. Tél. 02.649.17.27. www.poch.be



doigt à peine appliqué! Une révolution pour cette fille qui en fait un combat au sein de SOS Orgasme, où le plaisir devient *une question technique* et les hommes *une notion un peu dépassée*...

Heureux entracte qui nous soulage de deux histoires, sans surprises, éculées, patinant dans un délire érotique, jusqu'au climax au raz de l'imaginaire. Restent deux autres récits érotico-urbains, plus épanouis, plus aboutis.

Conte III. *Coit Volaille* d'Isabelle Wéry, mise en scène (dynamique) de Jean-Michel d'Hoop, se déploie par le jeu sensuel, imperceptiblement disjoncté de Fabrice Rodriguez, à l'image de cette histoire d'amour à perdre plumes. Un Ucclois amoureux